

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 29 *Hiver 2013*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



**LES POÈTES DE LA
RÉSISTANCE
(1940 - 1945)**

Ouverture

DONNER À ENTENDRE LES POÈTES DE LA RÉSISTANCE

« *Les événements s'écoulent, les yeux qui les ont vus se ferment, les traditions s'éteignent avec les ans comme un feu qu'on n'a point recueilli ; et qui pourrait ensuite pénétrer le secret des siècles ?* » (Victor HUGO).

Né en 1949, j'ai été un enfant privilégié de n'avoir connu ni la guerre ni l'occupation avec leur cortège de malheurs, d'horreurs. Je me suis épanoui en particulier à travers la Poésie qui m'a aidé à devenir un homme libre et j'ai compris, en exerçant mon métier de saltimbanque, que celle de langue française, -de la Résistance en particulier-, était considérée comme le grand titre de noblesse de mon pays à l'étranger.

J'ai découvert aussi que jamais autant de poésies n'ont été écrites malgré une France occupée, un papier rationné, une censure omniprésente... Signer alors son engagement se faisait au risque de sa vie. Les poèmes (et les chants) de la Résistance restituaient les dimensions tragiques de la douleur, de la colère, de la révolte d'hommes et de femmes dignes, combattant pour faire vivre « *leur espoir à pleurer de rage d'un monde meilleur pour tous* ».

Soixante-dix ans après la publication clandestine de « *Liberté, J'écris ton nom* » de Paul ELUARD, j'ai souhaité donner à entendre, pour leur grande qualité littéraire mais aussi citoyenne, un choix de textes quelque peu occultés, une fois la liberté et la satiété revenus. Ils plaident toujours à voix haute pour les valeurs qui demeurent à la base de la démocratie, celles que le Conseil National de la Résistance appelait de ses vœux.

Je redirai avec Pierre SEGHERS, auteur de remarquables anthologies, dont, bien sûr *La Résistance et ses Poètes* : « *Jeunes gens qui m'écoutez et me lirez peut-être, pensez-y : les bûchers ne sont jamais éteints et le feu, pour vous, peut reprendre. Votre bonheur est à ce prix.* »

Honneur aux Poètes !

E. Fabre-Maigné

Pierre SEGHERS (1906-1987)

L'ÉTÉ VINT SOUS LE SIGNE DE LA CHAROGNE

L'été vint sous le signe de la charogne
La croix du Nord se vêtit de sang pourri
Le blé puait le cadavre mal nourri
Le pôle était hanté. Là-bas la Pologne

Mourait. Là-bas on pendait les faux-médiums
Qui lisaient l'avenir vert dans la tripaille
Des bœufs ouverts : les poissons entre les mailles
Filaient dans les villes bleu-sang. C'était comme

Un grand crachat. L'homme est un poulpe de terre
Qui crève sa poche de nuit au moment
Du combat ; on vivait là comme le temps
Du pain de trique, on vivait le mystère

Cousu ; on ne rendait pas les corps. Celui
Qui partait était crevé de douze balles
En criant comme un crieur annonce aux Halles
Le jour plus fort que toutes mesures de nuit.

C'est l'été, farine aux moulins du silence,
Le bel été, chien de sang couvert de tiques,
Le charançon dans le marbre de l'Attique
La radio hérissée de fers de lance,

La sève, vomissure aux arbres montée,
Le ventre saint de la mer dynamité,
L'été, mon Dieu, la chaux vive pour semence.
Beau travail. Et s'il rate, on recommence.

(1940)

[Travail de documentation sur l'été 1940 et la « débâcle »]

Martin NIEMOLLER (1892-1984)

JE N'AI RIEN DIT

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les homosexuels,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas homosexuel.

Quand ils sont venus chercher les communistes,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les juifs,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas juif.

Quand ils sont venus chercher les catholiques,

Je n'ai rien dit,

Je n'étais pas catholique.

Puis ils sont venus me chercher.

Et il n'y avait plus personne.

Pour protester.

(Dachau, 1942)

IN MEMORIAM

Adèle KURZWEIL (Graz, 1925 - Auschwitz 1942) : jeune juive autrichienne réfugiée à Montauban en 1940 (élève de 3^{ème} au lycée Michelet). Toute la famille, internée d'abord au camp de Septfonds, est envoyée à Drancy, puis à Auschwitz. La cour d'honneur du lycée Michelet porte le nom d'Adèle.

Robert DESNOS (1900-1945)

COUPLETS DE LA RUE SAINT-MARTIN

Je n'aime plus la rue Saint-Martin
Depuis qu'André Platard l'a quittée.
Je n'aime plus la rue Saint-Martin,
Je n'aime rien, pas même le vin.
Je n'aime plus la rue Saint-Martin
Depuis qu'André Platard l'a quittée.
C'est mon ami, c'est mon copain.
Nous partageons la chambre et le pain.
Je n'aime plus la rue Saint-Martin.
C'est mon ami, c'est mon copain.
Il a disparu un matin,
Ils l'ont emmené, on ne sait plus rien.
On ne l'a plus revu dans la rue Saint-Martin.
Pas la peine d'implorer les saints,
Saints Merri, Jacques, Gervais et Martin,
Pas même Valérien qui se cache sur la colline.
Le temps passe, on ne sait rien.
André Platard a quitté la rue Saint-Martin.

(États de veille, 1943)



René-Guy CADOU (1920-1951)

RAVENSBRUCK

A Ravensbruck en Allemagne
On torture on brûle les femmes

On leur a coupé les cheveux
Qui donnaient la lumière au monde

On les a couvertes de honte
Mais leur amour vaut ce qu'il veut

La nuit le gel tombe sur elles
La main qui porte son couteau

Elles voient des amis fidèles
Cachés dans les plis du drapeau

Elles voient Le bourreau qui veille
A peur soudain de ces regards

Elles sont loin dans le soleil
Et ont espoir en notre espoir



IN MEMORIAM

Marie-Antoinette ORCIVAL (Montpezat-de Quercy, 1920 - Hambourg, 1945) : après son baccalauréat au lycée Michelet, elle devient infirmière bénévole à la Croix-Rouge. Arrêtée lors des exactions S.S. à Montpezat de Quercy, elle est déportée à Ravensbruck, travaille dans les mines et meurt de la tuberculose.

Louisa PAULIN (1888-1944)

VIOLONAIRE D'INFERN / MÉNÉTRIER DE L'ENFER

*Violonaire d'infèrn, ès tornat sus la tèrra
cantar ton cant d'asir sus un aire d'amor,
emplenant nòstres còrs d'una fòla combor
e, los sèt fèls virats, nos botar dins la guèrra. [...]*

*Cant, te reconeissèm: entre Ròse e Garona
nos portèras, un còp, la roïna et la mòrt ;
t'escanèrem, ò cant ! dins la gòrja fèrona
del Cat-fèr que, per temps, s'apelava Monfòrt. [...]*

*Montsegur, l'as ausit, l'aule cant d'asirança,
martelar tas parets de sa ràbia d'infèrn,
roncar dins los lenhèrs, cremadas d'esperança,
getant nòstre país dins l'eternal ivèrn. [...]*

*Trobaires, levèm-nos coma un òst apareire
de l'ama encadenada e del còr enclavat,
e sus las nòstras mans arborem lo cantaire,
lo fraire de belor que sap lo cant mannat. [...]*

Ménétrier de l'enfer, tu es revenu sur terre
chanter ton chant de haine sur un air d'amour,
emplissant nos cœurs d'une folle ardeur
et, voués à toi, Démon, nous jeter dans la guerre. [...]

Chant, nous te reconnaissons : entre Rhône et Garonne,
tu nous portas, une fois, la ruine et la mort ;
nous t'étranglâmes, ô chant ! dans la gorge féroce
du Diable qui, en ce temps-là, s'appelait Montfort. [...]

Montségur, tu l'as entendu, le mauvais chant de haine,
marteler ton mur de sa rage d'enfer,
souffler dans les bûchers, destructeurs d'espérance,
jetant notre pays dans l'éternel hiver. [...]

Poètes, levons-nous comme une armée protectrice
de l'âme enchaînée et du cœur en détresse
et sur nos mains dressons le chanteur,
le frère de beauté qui sait le chant parfait. [...]

Réalmont, Automne 1943

Gisèle GUILLEMOT (1922-2013)

A MA MÈRE

Ècoute Maman je vais te raconter
Ècoute il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Les livres qu'on brûlait
Les gens qu'on humiliait
Et les bombes lancées
Sur les enfants d'Espagne
Alors on a rêvé
De fraternité...
Ècoute Maman je vais te raconter
Ècoute il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Les prisons et les camps
Ces gens qu'on torturait
Et ceux qu'on fusillait
Et les petits-enfants
Entassés dans les trains
Alors on a rêvé
De liberté
Ècoute Maman je vais te raconter
Ècoute il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Alors on s'est battu
Alors on a perdu
Ècoute Maman, il faut que tu comprennes
Ècoute ne pleure pas ...
Demain sans doute ils vont nous tuer
C'est dur de mourir à vingt ans
C'est dur de mourir au printemps
Mais sous la neige germe le blé
Et les pommiers déjà bourgeonnent
Ne pleure pas Maman
Demain il fera si beau



[A chacun de s'imaginer le lendemain : à quoi invite l'affiche ci-dessus ?]

Jean CASSOU (1897-1986)

SONNET XXIII

La plaie que, depuis le temps des cerises,
Je garde en mon cœur s'ouvre chaque jour.
En vain les lilas, les soleils, les brises
Viennent caresser les murs des faubourgs.

Pays des toits bleus et des chansons grises,
Qui saignes sans cesse en robe d'amour,
Explique pourquoi ma vie s'est éprise
Au sanglot rouillé de tes vieilles cours.

Aux fées rencontrées le long du chemin
Je vais racontant Fantine et Cosette.
L'arbre de l'école, à son tour, répète

Une belle histoire où l'on dit : demain...
Ah ! jaillisse enfin le matin de fête
Où sur les fusils s'abattront les poings !

(Trente-trois sonnets composés au secret)



Marianne COHN (1921-1944)

JE TRAHIRAI DEMAIN

Je trahirai demain, pas aujourd'hui
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles
Je ne trahirai pas !
Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi, je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures avec des clous.
Je trahirai demain. Pas aujourd'hui,
Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre.
Il ne me faut pas moins d'une nuit
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.
Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.
Je trahirai demain.
Pas aujourd'hui.
La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
La lime est pour mon poignet.
Aujourd'hui, je n'ai rien à dire.



Jean PREVOST (1901-1944)

LE PETIT TESTAMENT

Claude, si la guerre incertaine
Un de ces beaux matins m'emmène
Les pieds devant,
N'écris pas mon nom sur la terre
Je souhaite que ma poussière
S'envole au vent.

Pas d'étendard avec ma chiffe
Que l'officiel et le pontife
Taisent leur bec;
Vous-mêmes, ce matin d'épreuve,
Mes trois enfants, et toi ma veuve
Gardez l'œil sec.

Pas un regret ne m'importune.
Je suis content de ma fortune.
J'ai bien vécu.
Un homme qui s'est rempli l'âme
De trois enfants et d'une femme
Peut mourir nu.

Veux-tu que mon ombre s'égaie
Qu'un canot à double pagaie
Porte mon nom,
Qu'il ait un mât, voile latine,
Le nez léger, l'humeur marine
Et le flanc blond.

Tu sais comment j'aimais la vie.
Je détestais la jalousie
Et le tourment.
Si les morts ont droit aux étrennes
Je veux qu'au bout de l'an tu prennes
Un autre amant.



Petite bibliographie

La Résistance et ses Poètes Pierre Seghers (Edition Seghers)
Au nom de la Liberté - Poèmes de la Résistance (Flammarion)
La Poésie engagée - Anthologie (La Bibliothèque Gallimard)
Poésies de Résistance (J'ai Lu Classiques)
L'Occupation expliquée à mon petit-fils Jean-Pierre Azéma (Seuil)

Jean-Pierre ROSNAY, alias Bébé (1926-2009)

FRANCE

Ils disaient tous Ma France ou la France éternelle
Et chacun te prenait un peu de plume à l'aile
Mais quand l'ennemi arriva
Les guérites étaient là
Mais plus les sentinelles



Ils disaient tous Ma France ou la France éternelle
Moi je t'aimais et je ne disais rien,
Je n'avais pas seize ans, France, tu t'en souviens
Ils disaient tous ma France ou la France éternelle

Je n'ai rien dit, moi, j'étais trop enfant
J'ai pris le fusil de la sentinelle



Et puis c'est fini maintenant
France, pardonne-moi si je te le rappelle
Je me sens si seul par moment.

A la mémoire de Stéphane HESSEL (1917 - 2013)

et de Lucie AUBRAC (1912 - 2007)

Cahier réalisé par Eirik Fabre-Maigné (lesbaladinsdicarie.eu)
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation de l'ONAC et du Conseil Général de T&G